

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 20 août

Chambres de Commerce

Les sujets qui sont soumis aux Chambres de Commerce actuellement en session à Charlottetown, sont :

ANNAPOLIS—Voies et moyens pour prévenir les feux de forêts.

KENTVILLE—Le temps est-il opportun de former une union législative des provinces maritimes.

SACKVILLE—Contrôle du téléphone par le gouvernement. La route la plus praticable entre l'île et la terre ferme—le cap Tourmentin et le cap Traverse.

CHARLOTTETOWN—Improvement du service télégraphique.

COMTE DE KINGS—Améliorations des facilités à Georgetown pour le service d'hiver entre l'île et la terre ferme.

PRINCE-OUEST—Meilleur service téléphonique entre Tignish et Charlottetown.

Les Adieux du Cardinal Rampolla à Leon XIII

Les derniers Moments de Léon XIII ont donné lieu à une scène touchante qui eut de nombreux témoins et auditeurs :

A un moment donné, le cardinal Rampolla se trouvait près du Saint-Père. A genoux auprès de son lit de souffrance le secrétaire d'Etat dit à Léon XIII :

—Saint-Père, pardonnez-moi les peines et les managements que j'aurais pu commettre, bien contre ma volonté, durant les longues années que je vous ai servi.

—Le Pape esquissa de la main l'un de ses grands gestes.

—Mais quel pardon, Eminence ? dit-il de sa voix bien affaiblie, mais distincte. Il n'y a rien à vous pardonner. Nous avons travaillé ensemble, selon la conscience, pour le bien des âmes et de l'Eglise.

Puis le Pape ajouta : —Eminence, vous priez pour moi, je me recommande à vos prières.

—Ah ! Saint-Père, répondit le cardinal, jamais je n'oublierai Votre Sainteté.

Et il appuya ses lèvres et son front en sanglotant sur la main défaillante de Léon XIII.

Ce furent les dernières paroles échangées entre Léon XIII et son grand ministre.

Y a-t-il dans l'histoire quelque autre scène de pareils adieux, pour un temps seulement, entre un souverain et son premier ministre.

Question d'Actualité

Nous aimons la femme très certainement ; quel homme serait assez fou de ne pas aimer sa moitié, puisque la femme est la moitié du genre humain ; mais ce que nous n'aimons pas ce sont ses bavardages ou plutôt ses commérages. La langue d'une femme bien élevée doit

se borner à bien éduquer ses enfants d'abord ; plus tard elle fera servir sa langue et son cœur à les élever d'une manière chrétienne, tout en leur apprenant le savoir-vivre.

Les jeunes filles même ont une langue un peu trop effilée, c'est ce qui expliquerait peut-être que dans les rapports sociaux les jeunes gens prennent aujourd'hui une allure un peu trop légère qui démontre qu'il font trop peu de cas des devoirs qu'il ont à remplir vis-à-vis de personnes tout à fait respectables. Le sans-gêne, comme le laisser-aller, n'ont de place nulle part dans le monde, lorsqu'on veut se respecter soi-même et se faire respecter par les autres.

Trop parler est loin de prouver qu'on a beaucoup d'esprit : c'est mieux de faire mouvoir sa langue pour exprimer des choses très sensées. On ne semble plus faire de cas, dans certains quartiers, de la bonne tenue, de la bonnie conduite, du savoir-vivre, de la bonne éducation enfin d'une personne ; on passe son temps trop souvent à dégoûter contre son prochain, sans penser peut-être, tant est léger le monde d'aujourd'hui, que l'on peut ruiner une réputation à jamais.

Se faire raccourcir la langue ça ne coûte pas cher, à entendre parler certaines gens qui en ont déjà fait l'expérience. Bon nombre de personnes, sous ce rapport, devraient en faire l'essai sans en encourir la colère de qui ce soit.

L'Épiphanie, P. Q.

Le tonnerre a fait des siennes ici, dimanche après-midi, et a tenu toute la population sous le coup de la plus vive émotion, pendant quelques instants. Les vèpres venaient à peine de se terminer, qu'un éclair éblouissant fendait les nues et qu'au même instant, un coup de tonnerre éclatait avec un bruit formidable qui fit trembler toutes les maisons sur leurs bases. L'église paroissiale venait d'être frappée par la foudre. Une jeune fille, âgée d'une quinzaine d'années, du nom de Maria Poitras, et fille de M. Louis Poitras, cultivateur, qui venait de s'agenouiller sur les ballastres pour commencer un chemin de croix, fut atteinte par la foudre et renversée sans connaissance sur le plancher. Un chapelet qu'elle tenait à la main à ce moment, fut complètement détruit. Le feu prit aux habits de la malheureuse jeune fille, qui reçut des blessures douloureuses. L'église fut remplie tout à coup de feu et de fumée, et il s'en suivit une scène indescriptible. Mlle Delvina Durand et Aurélie Riopel ont été aussi frappées par le courant électrique et elles reçurent un choc assez violent pour leur faire perdre l'usage de leurs sens. Le bas de la robe de cette dernière a été brûlé ainsi que l'une de ses chaussures. La foudre, après avoir percé le toit adessus des transepts, a suivi le fil auquel est suspendu un lustre du côté de l'Évangile, et est allé se perdre dans la cave, près de la colonne. Les victimes de cet accident se portent assez bien maintenant.

Avis à nos Abonnés

Entre le 10 août et le 15 septembre, un représentant de L'IMPARTIAL visitera Bloonfield, Egmont-Bay, Mont-Carmel, Miscouche et Summerside.

Nous espérons que nos bons et fidèles amis, dans ces différentes localités, voudront bien se tenir prêts à nous faire une remise pour laquelle notre collecteur leur donnera un reçu pour le montant payé au nom de la Cie. Nous avons grandement besoin de tout ce qui nous est dû.

Rustico

On nous rapporte que le Tea-Party qui a eu lieu Samedi à Rustico sous les auspices de la société Académique a été couronné de succès. Le bazar qui était tenu dans la salle paroissiale au profit du Couvent fut généreusement patronné.

L'Enseignement de notre Histoire

L'Histoire d'un peuple est la gardienne de ses traditions. C'est elle qui lui raconte la longue chaîne de ses revers, de ses succès et de ses gloires. L'Histoire d'un peuple est la raison de sa foi patriotique, comme l'Évangile du Christ est la raison de la foi religieuse des peuples chrétiens. Heureux les peuples qui aiment leur histoire, et qui en nourrissent le cœur et l'intelligence de leurs enfants. Ils fortifient en cela le culte du souvenir national qui est la plus abondante source du patriotisme.

Un peuple qui se souvient est un peuple qui ne peut pas mourir. Il s'est rendu coupable d'une bien grande hérésie nationale l'écrivain ou l'orateur qui a proclamé heureux le peuple qui n'a pas de passé ; c'est-à-dire pas d'histoire, pas de souvenirs. C'est un non sens en contradiction directe avec l'enseignement des Saintes Écritures. "Que veulent dire ces pierres ? Interrogez vos ancêtres, et ils vous "répondront".

Heureux plutôt les peuples qui ont un passé, qui aiment à interroger le souvenir des ancêtres et qui comprennent et gardent l'enseignement qu'ils en reçoivent.

Il est bon de parler de notre passé plein de charmes et de gloires. Mais il faut cependant ne point se lasser de le répéter à nos enfants "afin qu'ils le redisent eux-mêmes à ceux qui naîtront d'eux de générations en générations". Interrogeons le souvent, toujours. Ces voix activeront l'ardeur de notre patriotisme, et nous encourageront à conserver l'héritage que nous avons reçu des ancêtres.

Il importe donc d'enseigner à nos enfants dès leur plus tendres années les leçons de l'histoire du pays. L'histoire du Canada est un livre qui devrait se trouver à la place d'honneur dans tous les foyers canadiens.

Mais l'enseignement de l'histoire du Canada ne doit pas être sectionnel.

Il faut bien le reconnaître, de suite, jusqu'ici cet enseignement a été très incomplet. Nos manuels d'histoire sont aussi nombreux que les provinces canadiennes. C'est un système vicieux, qui fait que les enfants d'une province demeurent absolument étrangers à l'histoire des autres provinces.

Ainsi Garneau, Ferland, Laverdière, etc., très complets pour ce qui concerne la Province de Québec, surtout sous le régime français, n'ont aucune valeur pour l'étude de l'histoire des provinces sœurs.

Il en est de même des historiens scolaires des autres provinces. On ignore en grande partie l'histoire de la province de Québec.

Il fallait mettre une homogénéité dans l'histoire du peuple canadien et en faire un tout compact, afin de pouvoir montrer aux jeunes canadiens de Québec, comme à ceux d'Ontario et des autres provinces toute la richesse de nos gloires nationales, depuis les rives de l'Atlantique jusqu'à celles du Pacifique. Par ce moyen l'enfant apprendra à connaître l'étendue et les ressources territoriales de son pays. Il en concevra des idées de grandeur qui le rendront fier et orgueilleux de sa terre natale et la lui feront aimer davantage.

Nous avons sous les yeux un nouveau Manuel de l'histoire du Canada qui semble répondre à ce besoin et combler le vide qui a existé jusqu'à ce jour dans l'enseignement de l'histoire du Canada. L'Auteur le R. P. Philéas Bourgeois de la congrégation de Ste. Croix, s'exprime ainsi sur le but de son ouvrage :

"L'Auteur de cet humble manuel s'est efforcé de raconter les principaux événements de l'histoire du Canada sous une forme nouvelle propre à attirer l'attention des jeunes élèves et à intéresser ceux qui sont plus avancés, dans leur études.

"Les traités d'histoire du Canada les plus récents et les plus recommandables ont été étudiés dans le but de rendre ce petit livre complet en son genre.

Que le lecteur ne soit pas étonné de trouver dans ce livre un sommaire historique de Terre-Neuve. Si cette île ne fait pas encore partie de Dominion, il n'en est pas moins vrai que c'est une possession anglaise qui nous avoisine, avec laquelle nous avons eu au début de la colonie des affinités et des relations nombreuses, et dont l'entrée dans la confédération canadienne est probable au cours des temps.

"Dans la dernière période de ce recueil, l'auteur fournit à titre de matière importante d'histoire, divers renseignements sur les ressources du Canada et il indique les grandes lignes du Système politique établi par l'acte Constitutionnel de 1866. Il mentionne ensuite les principaux événements que l'histoire a notés depuis la confédération jusqu'à nos jours.

"Une fois terminé l'ouvrage a été soumis à deux comités d'hommes compétents en histoire du Canada et à diverses autres personnes versées en bibliographie scolaire.

"C'est grâce aux encouragements reçus des membres de ces comités que l'auteur s'est décidé de laisser imprimer son manuscrit. Il a espoir que ce travail sera accueilli avec bienveillance par ceux qui sont chargés de l'Enseignement de la jeunesse dans la Puissance du Canada."

"Ces lignes expriment la conception de tout l'ouvrage qui est l'histoire complète des diverses provinces de la confédération canadienne, depuis la formation de chacune d'elles jusqu'à nos jours.

Ce nouveau manuel est divisé en six époques

La première comprend l'histoire des principales découvertes faites en Amérique jusqu'aux premiers établissements fondés en Acadie et au Canada.

Dans la deuxième époque l'auteur donne le récit des premiers établissements fixés dans l'Amérique du Nord jusqu'au Traité d'Utrecht (1604-1713.)

Les chapitres de la troisième époque traitent depuis le traité d'Utrecht jusqu'à la Capitulation de Montréal en 1760.

La quatrième époque s'étend de la Capitulation de Montréal à l'acte Constitutionnel de 1791, et la cinquième époque de 1791 à l'établissement de la confédération de 1867.

La sixième époque s'étend de la confédération jusqu'à nos jours.

Ce manuel est illustré. On y retrouve les portraits de tous les principaux personnages de l'histoire de la Nouvelle France jusqu'à 1763, et de celle du Canada jusqu'à nos jours. Il y a aussi plusieurs cartes géographiques.

Cet ouvrage de 440 pages est édité par la Librairie Beauchemin de Montréal et le travail typographique fait réellement honneur à cette importante maison canadienne.

Nous espérons que ce Nouveau Manuel sera adopté dans toutes les maisons d'éducation françaises et anglaises et qu'une traduction en sera faite dans cette dernière langue.

Il faut apprendre aux enfants à aimer non seulement une partie du pays, mais le Canada tout entier. Tel est l'objet de ce bon livre.

Le G.-T.-Pacifique juge par l'hon M. Blair

L'ex-ministre des chemins de fer, dans un vigoureux discours, en réponse à Sir Wilfrid Laurier, sur le projet du Grand-Tronc-Pacifique, dit entre autres choses : —

"Le gouvernement a trompé le peuple lorsqu'il a fait insérer dans le contrat que le trafic destiné aux Etats-Unis serait transporté dans des centres canadiens, car il n'a rien stipulé pour forcer la compagnie à respecter cette clause.

Ce pays est en danger quand l'influence des directeurs de chemins de fer est tellement considérable qu'ils peuvent imposer, en quelques semaines, au cabinet et au parlement, les conditions absurdes du contrat qui a causé ma démission.

Si l'on étudie les circonstances dans lesquelles cette voie ferrée sera construite, on arrive à la conclusion qu'elle doit être combattue par tout vrai Canadien.

Je ne puis m'empêcher de croire que la sentimentalité, plus que le sens pratique des affaires, a influencé le gouvernement.

Le préambule même du bill projeté est absurde. Aucun homme d'affaires n'y aurait consenti.

C'est une erreur impardonnable d'imposer à ce pays tout projet non mûri, surtout pendant une session longue et onéreuse, quand les ministres peuvent à peine suffire à ré-

gulariser le travail de leurs départements.

—M. Blair n'espère pas convaincre le gouvernement de sa grave erreur.

Il sait qu'en certains quartiers on est incapable d'apprécier tout ce qui est inspiré par le sentiment du devoir.

La section de Québec à Moncton surtout sera inutile et nuisible. Elle fera concurrence à l'Intercolonial, en lui enlevant tout le trafic de l'Ouest.

Cette partie de la voie ferrée ne peut pas être approuvée. Elle constitue une dépense honteuse des fonds publics.

Nous condamnons notre politique.—Nous écrivons notre propre condamnation en lettres qui ne s'effaceront jamais, et ce terminus de Moncton est absurde à sa face même.

Le tracé du Grand-Tronc-Pacifique ne passe pas par une région rémunérative et n'a pas pu être accepté par les financiers sérieux.

Le Grand-Tronc-Pacifique n'est pas une ligne commerciale, c'est une ligne politique.

Le gouvernement trompe le peuple, quand il veut créer l'impression que le Grand-Tronc-Pacifique fera des merveilles, là où tant d'autres ont failli.

Les Livres Français dans les Ecoles

A une assemblée récente du bureau d'Education du Nouveau-Brunswick, M. Inch, le surintendant de cette province et l'hon. C. H. Labilloy ont été nommés comme comité pour s'entendre avec les comités de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince Edouard au sujet des livres français qui doivent être mis en usage dans les écoles françaises des provinces maritimes. C'est un besoin qui se fait vivement sentir dans les provinces sœurs, où l'on s'est toujours servi dans les écoles françaises des livres bilingues dont la partie française n'est à proprement parler, qu'un galimatias ; qu'un tas de mots jetés ça et là à coups de dictionnaire, sans considérer si ces mots reflètent la pensée que l'on veut exprimer. Ces livres bilingues sont à peu près du même français que celui que parlent les personnes qui prétendent parler le français, mais qui ne le connaissent pas. Ils contiennent, comme nous venons de le dire, un tas de mots, mais pas d'idée de la langue française.

Quand à l'Ile du Prince Edouard, nous doutons beaucoup si l'on pourrait nous procurer quelque chose de plus avantageux que la série de Montpetit, à l'exception de l'abécédaire qui est un peu trop difficile. Si nous avions l'abécédaire de Cloutier avec les autres livres de Montpetit et notre histoire française par le Rev. Père Bourgeois, nous aurions fait un grand pas en attendant l'arithmétique ; la géographie, etc.

Mais pour réussir il faut bien commencer ; c'est pourquoi nous trouvons assez curieux que le bureau d'éducation du Nouveau-Brunswick aille jeter ses regards sur un homme étranger à notre langue pour nous choisir nos livres français. On ne conteste pas la compétence du surintendant Inch, mais il y a quelque chose qui paraît louche d'élire un Anglais, pour nous choisir des livres français, tandis qu'il y a tant de Français d'une compétence indubitable au Nouveau-Brunswick, qui peuvent remplir ce devoir à perfection.

Advertisement for Gold Dust soap. Text: "Let the GOLD DUST twins do your work." Image of two children with a box of Gold Dust soap. Text: "GOLD DUST is a woman's best friend when wash day comes around. It makes the clothes sweet and clean. Takes only half the time and half the labor of soap. Just follow directions on package. Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal."

Wanted

A good smart boy to learn the tailoring, apply to J. W. GREEN Tignish

For Sale

A lady's bicycle (Hyslop) in use only a short time. Price \$30.00. For further particulars apply at his office.

Abonnez vous A L'Impartial